



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT { UN AN, 50 Centins
SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elisabeth

LES TROIS MOUSTIQUAIRES
POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XIII.

OU LE DÉTECTIVE TREMPE FAIT UNE ÉTRANGE DÉCOUVERTE.

Laissons Felton dans son cachot et voyons ce qui se passe dans le bureau des détectives.

Les moyens d'existence du prisonnier paraissent problématiques. Il n'avait aucune profession avouable, cependant il avait quinze dollars dans sa poche.

Jamais les limiers de la police n'avaient eu occasion de le filer sous suspicion de vol. Les documents contenus dans son portefeuille pouvaient peut-être écarter un coin du voile mystérieux enveloppant son existence.

Le détective Trempe se fit prêter le portefeuille par le sergent de service, et procéda à un examen minutieux des papiers de Felton en compagnie d'Aramis. La lecture d'une lettre signée par Milady Mordante mit la puce à l'oreille du détective. Felton, qui devait être le confident et l'âme damnée de milady, y recevait des instructions au sujet de son voyage à Mascouche. Elle lui disait d'acheter du père d'Artagnan, à n'importe quel prix, un petit paroissien romain à fermoirs argentés.

Lorsqu'elle serait en possession de ce livre elle découvrirait un secret qu'elle cherchait depuis longtemps. S'il n'avait pas assez d'argent pour le prix d'achat et ses frais de voyage, il n'avait qu'à télégraphier à Montréal. Milady se chargeait du reste.

—Oh ! oh ! fit le détective. Il y a quelque chose là-dessous. Felton parlera-t-il ? Non, c'est évident. Il saurait que la police a examiné ses papiers. Il faut qu'il ignore ce détail. J'ai une idée. Ne soufflez pas un mot à qui que ce soit de ce qui vient de se découvrir ici. Laissez-moi faire.

—Mais il y a une chose que j'ai oublié de vous apprendre, interrompit Aramis. Le constable Porthos est un des amis intimes de Milady Mordante. Comment se fait-il qu'elle ne lui ait pas confié cette mission délicate ?

Milady connaît son Porthos comme nous, reprit le détective. Elle sait qu'il aime à lever le coude un peu souvent, et que lorsqu'il est émêché il a langue trop longue. Du reste, elle a d'autres raisons que je vous expliquerai plus tard. En attendant, plus un mot de cette affaire. Ne jurez pas fort ce matin devant le recorder dans l'affaire de Felton. Il faut qui se claire à bon marché et qu'il puisse prendre le train de 8.45 pour aller à Mascouche. Je serai sur le même train et je le filerai jusqu'à ce qu'il ait mis la main sur le livre mystérieux du père d'Artagnan.

Aramis sortit ensuite du bureau privé des détectives, remit son ceinturon et alla reprendre son quart sur la rue Craig. En sortant du poste central Aramis



UN PATINAGE DANGEREUX

Quimet, Caron et Angers ont patiné sur une glace trop fragile.

SIR JOHN : — Mes amis, tirez vous en comme vous pourrez. Moi, je me retirerai sur ce banc de neige.

rencontra d'Artagnan montant la garde devant le monument Nelson.

D'Artagnan l'appela et lui demanda s'il y avait une arrestation dans une ruelle aboutissant à la rue Craig.

—Oui, et c'est moi qui l'ai faite, répondit Aramis.

—Comment vous ? N'avez-vous pas reconnu le *bummer* qui est venu chez Madame Bonnacieux pour lui apporter une lettre de son mari qui est en bas ?

—Oui, mais on a eu sacrement de la difficulté à savoir son occupation. Il se disait agent.



FELTON.

—Quel nom a-t-il donné ?

—Son nom véritable, Felton. C'est un *métif* Irlandais qui ne sait pas un mot d'anglais. Felton est bien connu de la police. Sa figure est familière au recorder.

—Savez-vous une chose, Aramis ?

—Eh bon !

—Eh ben ! c'est moi qui ai donné des *black eyes* à Felton. Le maudit prenait bien mon nom, probablement

dans quelque mauvais dessin. C'est ce Felton qui m'a volé la lettre de recommandation du curé de Mascouche. Pourquoi ? C'est ça qui m'embrouille.

—Dans tous les cas, Felton aura son procès demain matin devant le recorder.

—Me conseillez vous de venir jurer contre lui. Au besoin, je puis faire de radeux de serments. C'est pour ça que je cherche à entrer dans la police.

—Ce serait plus prudent pour vous de ne pas vous montrer en cour demain matin. Mon prisonnier pourrait bien se mettre dans le coco l'idée de vous compromettre en vous accusant d'assaut avec intention de vol. Par prudence, il ne pas faut qu'il vous voie demain. Un autre s'est chargé de faire le biscuit à maître Felton. C'est un détective qui n'est pas manchotte. Bonsoir, je vous lâche ici.

D'Artagnan s'éloigna et revint prendre son quart près de la colonne de Nelson, épiant les mouvements de tous les passants suspects.

Sa première nuit de service ne fut pas trop ennuyante.

Passé minuit la rue Notre-Dame était déserte.

Notre héros pour tuer le temps était entré en conversation avec deux cochers qui roulaient au *quiers* pour leur bourgeois avec un agrès de nuit.

Afin de se mettre dans les bonnes grâces de ses nouvelles connaissances il leur avait payé la goutte dans une hutte des environs, les cochers lui ayant enseigné le secret d'y entrer après les heures réglementaires.

Pour lui rendre sa politesse, les cochers sortirent leurs blagues et lui offrirent une pipée d'excellent tabac *Queens*.

Laissons causer ces messieurs pendant le reste de la nuit, et voyons ce qui se passe au poste de police.

Felton étendu sur les planches fraîchement lessivées de sa cellule, n'avait pu fermer l'œil avant minuit à cause du tapage que faisait la Bande de la Police. Elle exerçait un nouvel air pour sa prochaine sortie le jour de la St-Patrice.

A cinq heures et demie l'aurore aux doigts de rose déboutonna et fit tomber le manteau de la nuit et le soleil se leva radieux à l'horizon en arrière de la montagne de Saint-Hilaire.

Un long filet de lumière passant à travers les barreaux de la fenêtre éclaira l'entrée du cachot de Felton.

Felton se réveilla, dévoré par une soif ardente.

Il agita la porte de fer de la cellule et l'homme de réserve portant un trousseau de lourdes clés d'acier à sa ceinture fit son apparition dans le passage.

—Qu'est-ce que vous me voulez ? demanda Martel.

—J'ai une soif de chien. Pouvez-vous m'apporter un verre d'eau.

—Il n'y a pas de verre pour les prisonniers. Attendez un peu.

L'homme de réserve ouvrit la porte du cachot.

—Sortez, dit-il, allez à la pompe au fond du passage. Là vous boirez à votre goût.

Felton sortit et but à long traits dans une grande tasse en fer blanc attachée à l'évier par une longue chaîne d'acier.

Pendant que Martel le taisait rentrer dans sa cellule il fut informé par Aramis, de retour de son service, qu'il pourrait avoir un procès privé devant le recorder s'il voulait plaider coupable de vagabondage.

—Ça ne va, répondit Felton.

(A suivre.)

Petites beautés de la langue française :

Pourquoi dit-on, lorsqu'il y a froid entre deux amis, que le torchon brûle ?

Pourquoi n'appelle-t-on pas *caux dormantes* les fleuves qui ne sortent jamais de leur lit ?

Le propriétaire de Tata vient lui réclamer trois termes arriérés. D'un air digne et persuasif, il ajoute :

—Vous devriez cependant comprendre, mademoiselle, que celui qui paie ses dettes s'enrichit !

Tata, après avoir lancé une bouffée de sa cigarette au plafond :

—Oh ! monsieur... je ne suis pas ambitieuse !

AUX AGENTS

Le *CANARD* est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 1786 rue Ste-Catherine.

Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar,